

*Santé et environnement*

rien n'a été fait, c'est-à-dire, bien peu dont les gens soient au courant. Car nous n'avons fait que ce qu'eux-mêmes, ainsi que les municipalités et les villes, ont essayé de faire. Cependant, nous n'avons guère entendu parler de l'application des recommandations de l'étude sur le bassin de la rivière.

Sans doute un groupe de travail chargé de cette tâche a-t-il été constitué au début de l'année. Il se composait d'un représentant du gouvernement provincial, d'un représentant du gouvernement fédéral et du directeur de la Commission du bassin de l'Okanagan à titre d'observateur. L'ennui est que leurs conclusions ou leurs recommandations n'ont pas été rendues publiques. En fait, les gens de l'Okanagan connaissent peu de choses sur les activités de ce groupe de travail.

A mon sens, cette question est trop importante pour que son étude soit confiée à seulement deux personnes nommées par deux paliers de gouvernement. Il ne fait pas de doute que des représentants de la région devraient faire partie de ce comité et renseigner leurs concitoyens sur ses débats et ses décisions. Je crois savoir qu'il a présenté des documents ou des recommandations, mais ils portent la cote «secret». Je crois également savoir que des rencontres ont lieu entre les deux gouvernements, même au niveau des sous-ministres; mais, là encore, on ne recherche ni l'aide ni les conseils de représentants locaux qui, pourtant, pourraient renseigner les gens de la région.

J'espère que le groupe de travail chargé d'appliquer les recommandations ne recourra pas au secret, qu'il n'informerait pas seulement les deux paliers de gouvernement. Je voudrais croire que les gens ne seront pas laissés dans le doute, qu'on ne leur refusera pas l'information. Les habitants de la vallée de l'Okanagan sont trop intéressés à cette affaire pour supporter ce genre de comportement. Peut-être les gouvernements ne veulent-ils pas informer les gens de ce qui se passe à cause des dépenses entraînées. Peut-être ne parlent-ils pas, parce qu'ils ne veulent pas s'engager.

Je crois, monsieur l'Orateur, que l'État fédéral doit s'occuper beaucoup plus de l'ensemble du problème qu'il ne l'a fait jusqu'ici. Il s'agit pour nous d'un cas unique en son genre, car nos vallées et nos lacs, vu leur situation, n'ont pas leur égal dans le reste du Canada. Il faudra d'importantes mesures de prévention, en même temps que certains travaux de nettoyage, pour remédier à la pollution entraînée par l'accroissement démographique des dernières années. En raison de l'attraction exercée par notre magnifique climat et par le caractère enchanteur de nos sites, notre population augmente constamment et il va falloir agir vite.

Pour ces diverses raisons, j'ai écrit le 25 novembre au ministre de l'Environnement (M<sup>me</sup> Sauvé), afin de lui expliquer partiellement ce que je sais du rapport relatif aux bassins hydrographiques. Je disais que j'avais hésité à politiser le problème, contrairement à ce qui s'était souvent fait dans le passé. Je ne veux pas pratiquer ce genre de démagogie, car le sujet me tient trop à cœur. J'y demandais au ministre de visiter la vallée de l'Okanagan, pour se rendre compte elle-même de la situation, convaincu qu'elle y trouvera quelque chose qui n'a pas d'égal au Canada. Je suis persuadé que la population de l'endroit lui réservera un accueil chaleureux et s'occupera de lui exposer les problèmes locaux. Je serais heureux d'organiser les détails matériels de cette visite et j'assure le ministre que je ne ferai pas de politique à ce sujet.

Le ministre parlait de la pollution de la région du Mississippi dans son discours du 30 novembre. Je suis per-

suadé que, très rapidement, elle pourra tenir les mêmes propos en ce qui concerne la zone d'Okanagan. Elle n'aura pas besoin de parler de la région du Mississippi. Le ministre ajoutait que la mesure à l'étude prouve le modernisme de son gouvernement et sa décision de ne pas laisser le développement économique se faire indépendamment de la protection de l'environnement. Mais je tiens à affirmer qu'il va falloir que le gouvernement entreprenne une action beaucoup plus large que celle annoncée par le bill. Nous savons que la législation actuelle traite de la contamination directe de l'air et de l'eau, ainsi que de l'effet des eaux usées industrielles et des gaz rejetés à l'atmosphère par les usines; mais nous constatons que ces lois sont muettes en ce qui concerne les effets que peuvent exercer des agglomérations importantes sur des zones comme la vallée de l'Okanagan.

J'ai lu avec intérêt le discours apparemment enjoué que le ministre a prononcé à l'occasion de la présentation du prix de conservation White Owl à l'hôtel Reine-Elizabeth de Montréal le 6 décembre. J'aimerais voir le ministre adopter une position beaucoup plus ferme sur la question des contaminants de l'environnement, sur la pollution de l'environnement et sur l'environnement lui-même au cours des prochaines années, si nous voulons survivre dans ce monde. Je remarque que le gouvernement des États-Unis accorde aux municipalités 75 p. 100 des fonds nécessaires pour nettoyer les villes et empêcher la pollution.

L'environnement canadien est quelque chose de fragile. Nous nous approchons rapidement du maximum de population que ce fragile environnement peut supporter. Nous l'avons déjà beaucoup pollué. Nous devons adopter une attitude plus ferme. Regardons la situation du pétrole. En cinquante ans, nous avons presque épuisé cette réserve d'énergie. C'est grâce à la découverte du pétrole, à l'utilisation de cette énergie que nous avons pu, depuis 50 ans, améliorer notre niveau de vie. Imaginons les dix prochaines années. On nous dit que nous aurons alors presque épuisé cette source d'énergie, qu'elle ira en diminuant. Ainsi donc, au cours de ces 60 années, nous, les habitants de la terre, aurons en fait épuisé la plus grosse partie de cette énergie à laquelle est liée la progression de notre niveau de vie.

● (2140)

Qu'arrivera-t-il ensuite, si nous ne pouvons plus découvrir d'autres gisements de pétrole? Et ensuite? En combien de temps épuiserons-nous notre prochaine forme d'énergie? A mon sens, lorsque nous en arriverons à utiliser effectivement cette prochaine forme d'énergie, que nous la devions à la science nucléaire ou à quelque autre science que ce soit, elle sera source de contaminants peut-être encore plus nuisibles que ceux que nous connaissons. J'ai presque peur de penser, monsieur l'Orateur, que nous pourrions épuiser notre prochaine forme d'énergie en deux fois moins de temps qu'il nous en a fallu pour le pétrole. Ainsi le filet pourrait se refermer sur nous, à mesure que les contaminants se feraient plus dommageables et nous enlèveraient le temps dont nous disposons pour faire de nouvelles découvertes scientifiques, trouver de l'énergie et continuer à vivre comme nous en avons l'habitude.

C'est pourquoi, à l'instar de mon parti, j'estime que le bill ne va ni assez loin ni assez vite pour connaître les contaminants qui polluent notre milieu. Je fais miennes les observations du député de Vancouver-Sud (M. Fraser) sur la prévention, car, au cours des années qui viennent, nous allons devoir faire un grand effort en ce sens.